

La Norvège aujourd'hui

par Jean-Luc Chandelier

Journaliste de l'AFP, ancien correspondant en Scandinavie

La Norvège, dont le nom viking signifiait à l'origine « le chemin du Nord » (Nordvegr), est une nation à part, un pays mystérieux qui tout au long de son histoire a accumulé les superlatifs. Devenue indépendante en 1905 seulement, elle était en 1920 l'Etat le plus pauvre d'Europe. Aujourd'hui, grâce aux ressources procurées par l'exploitation de ses gigantesques réserves de pétrole en mer du Nord, la Norvège est devenue une société moderne dont les citoyens bénéficient de revenus parmi les plus élevés de la planète. Dans ce pays où la nature semble avoir voulu réunir ses aspects les plus somptueux mais aussi parfois les plus hostiles, les Norvégiens ont, de tout temps, dû apprendre à s'adapter, à lutter quotidiennement contre un environnement climatique et géographique difficile.

La Mère Nature

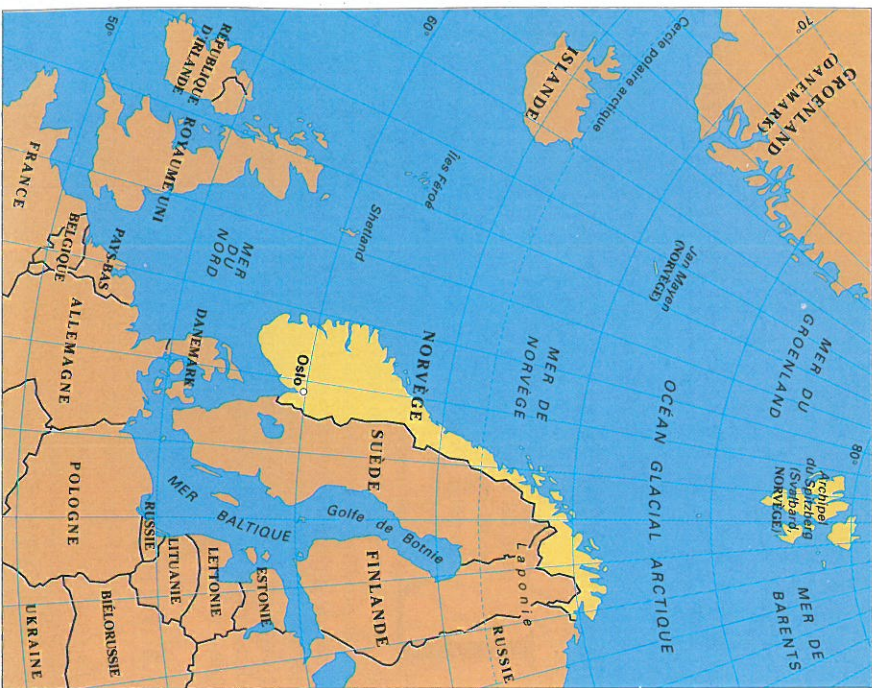
Lorsqu'on arrive en Norvège, la première impression qui frappe est celle d'un pays au décor exceptionnel, à la fois immuable et perpétuellement changeant. Dans quelque endroit que l'on se trouve et quelle que soit la période de l'année, la nature ici « déborde », généreuse presque à l'excès. Les trois quarts du territoire sont en effet occupés par de hautes montagnes, lacs et glaciers, et la majeure partie du reste du pays se trouve à plus de 150 m au-dessus du niveau de la mer.

■ Immensité nordique

Cinquième pays d'Europe de par sa superficie (323 300 km² pour sa partie continentale, 386 000 km² avec le Svalbard dans l'océan Arctique), la Norvège s'étend du nord au sud sur près de 2 200 km. Le relief montagneux qui couvre tout le centre descend doucement vers l'est pour former la longue frontière avec la Suède (1 619 km), mais tombe de façon abrupte dans la mer à l'ouest, avec une côte aux contours déchiquetés qui s'étire au total, si l'on compte la multitude des îles et des fjords profonds, sur quelque 21 465 km de long. Soit la moitié de la circonférence terrestre...

■ Le pays des fjords

Quiconque n'a jamais visité la Norvège sait au moins une chose : c'est ici que se trouve le pays des fjords (→ encadré pp. 330-331). Ces anciennes vallées glaciaires envahies par la mer symbolisent la beauté du paysage norvégien et sont



La Norvège dans le monde nordique

d'une variété sans limites. Les plus nombreux et les plus imposants sont situés dans le sud, entre les villes de Trondheim et de Bergen. Ils présentent tantôt des flancs à pic ceinturés de montagnes aux neiges éternelles ou dominées par des glaciers, tantôt sont bordés de vergers en fleurs ou de minces plateaux boisés. Le plus petit mesure à peine 1 km, tandis que le plus long (le Sognefjord) pénètre à l'intérieur des terres sur 200 km.

■ **Le pays de la montagne et des glaciers**

En quittant les fjords, l'itinéraire conduit forcément sur l'une de ces routes de montagne au tracé tortueux, qui oblige à conduire prudemment. Même à la fin du mois de juin ou début juillet, il n'est pas rare de voir descendre en sens inverse des voitures

avec sur le toit plusieurs paires de skis de fond. Les Norvégiens, sportifs et toujours prêts à quelque balade, aiment gagner le sommet ou le col le plus proche de chez eux pour pratiquer la randonnée à skis dans ces espaces vierges encore couverts de neige sous le soleil estival.

L'amateur de randonnées pédestres trouvera également en de multiples endroits de quoi satisfaire son désir de promenades. Un sac à dos pour le pique-nique, une paire de chaussures confortables, des vêtements chauds et imperméables sont les seuls bagages nécessaires pour découvrir ces régions de montagne où les parcs nationaux abondent et où l'environnement est strictement protégé.

Les glaciers, entourés de rivières et de torrents creusés dans la montagne, sont un autre spectacle fascinant : il en existe quelque 1 700 en Norvège, dont le plus grand d'Europe continentale, le Jostedalbreen (→ *encadré* pp. 330-331). Pour se rendre près d'un glacier, nul besoin de devoir marcher de longues heures. Une route au revêtement sommaire conduit souvent à proximité, et de là un sentier balisé mène au pied de la masse glaciaire. Contempler cet amas cristallin aux reliefs bleutés ne laisse pas le regard : en revanche, il faut, pour s'y promener sans danger, être impérativement accompagné par un guide.

■ **Le pays de la forêt**

La forêt norvégienne (→ *encadré* pp. 250-251) où poussent baies diverses et champignons délicieux couvre un quart du territoire. C'est le domaine des trolls, ces êtres mystérieux qui hantent les contes et traditions populaires du pays (→ *encadré* p. 356). Les forêts de résineux situées dans la partie méridionale, peuplées d'élan et de lièvres sauvages, fournissent en grandes quantités le bois nécessaire à la construction des maisons, à l'ameublement et à l'exportation de pâte à papier. Elles laissent progressivement la place aux bois de bouleaux puis aux bouleaux nains esselés à mesure que l'on s'avance vers le Grand Nord.

■ **Soleil de minuit et nuit polaire**

En Laponie, au-delà du cercle polaire arctique, les rennes, hermines, perdrix des neiges et renards polaires peuplent la toundra, à la végétation clairsemée et aux rares pâturages. Dans cette région au climat rude, le soleil en été reste au-dessus de l'horizon. Les « nuits ensoleillées » à la lumière irrédoublable sont visibles entre le milieu de mai et la fin de juillet. À cette époque de l'année, la nature est conquérante : les rivières et les torrents se gonflent devant ce soleil qui refuse de se coucher. Plus tard, la nuit polaire de l'hiver s'installera : le soleil alors ne se lèvera pas durant de longues semaines. La

L'univers des fjords

Pour tout voyageur amoureux de la nature, traverser lentement ce paysage idyllique à bord d'un petit ferry-boat local est une expérience inoubliable. À chaque détour du trajet, on est surpris par l'aspect majestueux des entailles qui semblent comme plonger dans l'eau claire et se succéder sans jamais devoir finir. Les falaises abruptes sont pareilles à de longs rideaux qui se dégradent doucement au fur et à mesure que l'étroit chenal se resserre sans cesse davantage. L'harmonie et le silence, qui prédominent en ces lieux, ne sont troublés que par le bruit sourd du moteur du navire et par les cris des mouettes qui s'accrochent au sillage. Sur les rebords, on aperçoit de temps à autre accrochés au relief une ferme, un atelier ou une grange en bois aux couleurs pastel, usées par la neige et la pluie. On cherche alors du regard une route ou un sentier qui pourraient y mener, mais le plus souvent il n'y en a pas... Une barque qui paraît abandonnée au pied de la colline signale tout de même une présence humaine dans ce décor d'apparence inaccessible. Avec le regret de déjà devoir poursuivre son chemin, on abordera finalement dans un petit port aux maisons peintes en rouge, jaune ou vert selon les années et l'humour de ses habitants.

Comprendre

Norvège, pays de contrastes et d'excès, a contraint ses habitants à une lutte farouche pour survivre dans un milieu souvent hostile. Au fil des siècles, le peuple norvégien a su y puiser sa force et sa soif de bonheur.

Pétrole et prospérité

Population :
4,4 millions d'habitants (1996).
Densité : 13,4 habitants/km².
Taux de natalité : 1,88 ‰.
Population active : 3,4 millions.
Taux de chômage : = 2,5 % (1998).

PIB : 156,1 milliards de dollars.
PIB/hab : 24 177 dollars.
Principaux fournisseurs :
Union européenne (70,7 %),
Etats-Unis (6,6 %).

Principaux clients :
Union européenne (77,1 %),
Etats-Unis (7,2 %),
pays en développement (6,8 %).

À l'image de ses voisins scandinaves, la Norvège est un pays où règnent aujourd'hui le bien-être social et la prospérité économique. Cela ne fut pas toujours le cas : jusqu'à la fin du siècle dernier, les Norvégiens vivaient presque exclusivement de la pêche, d'une agriculture limitée et de l'élevage. Bien que grande nation maritime depuis l'ère célèbre des conquêtes vikings au IX^e s., elle ne connut son véritable essor qu'après la Seconde Guerre mondiale, grâce à ses importantes richesses naturelles en minerais et métaux, au développement de l'énergie hydraulique et de ses industries chimiques. Au début des années soixante, l'Etat décida la mise en place de grands travaux de prospection pétrolière en mer du Nord : le premier forage eut lieu en 1966 et l'exploitation commerciale débuta en 1971. Une manne providentielle...

L'extraction offshore du pétrole et les transports maritimes représentent environ la moitié du total des exportations. C'est dire l'importance de ces deux activités dans l'économie norvégienne même si d'autres secteurs industriels, l'industrie de l'aluminium notamment, sont à la pointe du progrès.

■ Un empire d'essence

La Norvège s'est hissée ces dernières années au rang de deuxième exportateur mondial de pétrole, derrière l'Arabie saoudite. Elle est le premier producteur de brut en Europe occidentale, et l'un des plus importants fournisseurs de gaz. Les revenus considérables fournis par l'exploitation du pétrole ont profondément modifié l'économie norvégienne – Les exportations de pétrole brut et de gaz représentent aujourd'hui 37,8 % des exportations totales –, changé les habitudes de consommation du pays et influé sur les dépenses publiques.

Cette richesse soudaine a notamment permis à la Norvège de combler son importante dette extérieure, mais a eu comme effet négatif une perte relative de la compétitivité de ses autres secteurs industriels. De

plus, l'incertitude qui pèse sur les prix du marché mondial et, par ricochet, sur la bonne tenue de la couronne face au dollar, pourrait à terme menacer l'éclatante santé économique du pays.

■ De nouveaux gisements

Même si la Norvège dispose de réserves potentielles « colossales » et pour beaucoup encore inexploitées, le manque de nouveaux gisements est une inquiétude constante pour les experts pétroliers. Les responsables des compagnies pétrolières ont donc pour principal souci de développer la production offshore en mer du Nord, mais aussi et surtout en mer de Norvège et en mer de Barents. Les trois principales compagnies pétrolières norvégiennes, Statoil (détenue à 100 % par l'Etat), Norsk Hydro (contrôlée à 51 % par l'Etat ; → *encadré p. 192*) et Saga Petroleum (possédée à 100 % par des actionnaires privés), se sont donc tournées vers le Grand Nord. Des recherches coûteuses, dans un environnement difficile, y ont été entreprises : elles ont donné des résultats très prometteurs mais l'heure d'une exploitation commerciale d'envergure n'a pas encore sonné.

■ Un empire flottant

Le touriste qui s'arrête au bord d'un fjord pour photographier deux ou trois énormes paquebots ou supertankers, rangés côte à côte, voit là un des autres fleurons de l'économie norvégienne. La marine marchande et les chantiers navals, contrairement à bon nombre de leurs homologues européens, n'ont pas trop de mal à remplir leurs carnets de commandes. Sa flotte au long cours a souvent valu à la Norvège d'être baptisée du nom d'« Empire flottant », et ses navires, dotés de personnels hautement spécialisés et équipés de techniques sophistiquées, mouillent régulièrement dans les ports du monde entier : plus de la moitié d'entre eux servent au transport du pétrole, les autres acheminant les produits de l'industrie électrochimique et électrométallurgique, minerais, gaz liquide, ciment, automobiles étrangères, poissons congelés et autres denrées alimentaires.

■ Le royaume de l'hydroélectricité

D'autres secteurs industriels sont très performants : 30 % des ouvriers travaillent dans les industries du fer et ses activités associées. Les nombreuses rivières et multiples torrents que compte la Norvège ont donné naissance à un secteur hydroélectrique florissant, qui permet de couvrir une bonne partie des besoins énergétiques du pays et a contribué au développement spectaculaire des industries électrométallurgiques.

Souvenir du France

Les armateurs norvégiens n'ont pas de vague à l'âme. Le Français qui suit du regard tel pétrolier géant immatriculé au Panama ou au Liberia, glissant lentement dans le paysage sans le troubler, se souvient sans doute avec nostalgie que le paquebot *France*, qui reliait les ports du Havre et de New York, est devenu le *Norway* (Norvège en anglais). Racheté en 1979 par l'armateur Knut Kloster, modernisé à grands frais (il ne consomme plus que 250 t de mazout par jour contre 700 autrefois), le bien nommé *Norway* fait désormais les beaux jours de touristes américains fortunés dans les mers chaudes des Caraïbes. A la grande déception des Norvégiens, il ne revient que très rarement dans les eaux froides de son pays d'adoption.

Comprendre

Si l'industrie peut se prévaloir de secteurs à la pointe du progrès et d'un climat social particulièrement stable (les grèves et conflits y sont rares), elle souffre en revanche de coûts salariaux élevés et d'un marché intérieur limité.

Un pays de l'or noir

À la fin du siècle dernier, il y avait cinquante sardineries à Trolle; elles ont aujourd'hui toutes disparu. La ville vit au rythme du pétrole et du gaz, comme d'ailleurs les autres villes norvégiennes de l'économie norvégienne. En 1963, année où la Norvège obtient la souveraineté sur son plateau continental en mer du Nord, une zone de 60 000 km² abritant des gisements d'hydrocarbures qui allaient...

De découverte en découverte

Ce n'est qu'avec la découverte des gisements de Cronhugne (gaz de Hollande) que l'on commença à soupçonner la présence d'hydrocarbures dans les poches du socle continental norvégien. La découverte du gisement d'Elkofisk (1969) fut suivie par celle de Frigg (1971) puis de Statfjord (1974), le plus grand gisement offshore du monde. À la fin de la décennie vint le tour de Trolle, un gigantesque gisement de gaz. Depuis, la liste n'a cessé de s'allonger en progressant vers le nord. Les revenus ont suivi : la Norvège, déjà riche en or blanc, produit depuis 1974 plus de pétrole qu'elle n'en consomme.

Une grande gagnante de la loterie énergétique

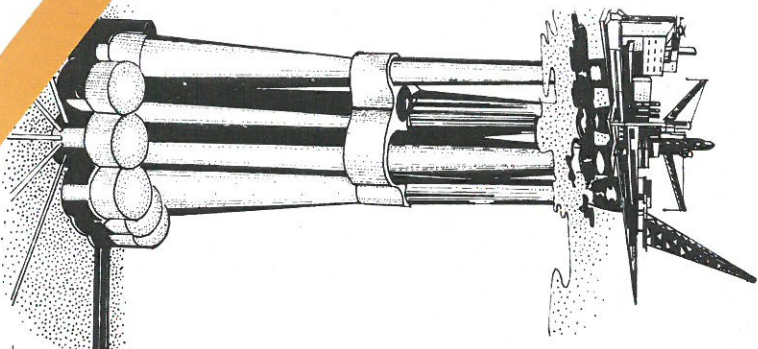
La Norvège est devenue le 2^e exportateur mondial de pétrole (mais seulement le 7^e producteur) et l'un des 10 premiers exportateurs mondiaux de...

Des débus laborieux

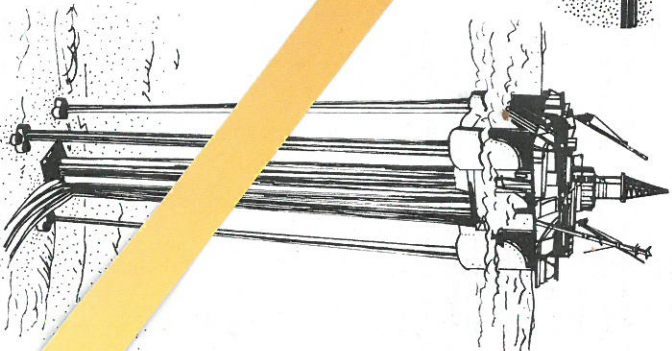
Si le pactole pétrolier est bien réel, il est aussi facile d'en exagérer la taille et l'importance historique. La Norvège était déjà un pays riche avant 1989, année charnière où les revenus du...

Les chiffres clés du secteur pétrolier (1997)

Production et réserves (en m ³ sep-standard équivalent pétrole)	Part du secteur dans l'économie (%)
1 m ³ de pétrole = 1 m ³ sep	Revenus publics : 85 milliards de NOK
1 000 m ³ de gaz = 1 m ³ sep	PNB (pétrole-gaz) : 15,6
Pétrole : 187 millions	Population active : 3,7
Gaz : 4,7 millions	Investissements : 37
Réserves prouvées : 5,93 milliards	Exportations : 38



► Exploitation du gisement de Troll. Depuis 1995, une plate-forme en béton (472 m de haut, 680 000 t) repose sur le fond du plateau continental (à gauche). Elle doit assurer pendant 70 ans l'exploitation du plus grand champ gazier européen (Troll pourrait couvrir 10 % des besoins européens pendant 50 ans). Pour l'extraction du pétrole sur le même site, une autre plate-forme de 193 000 t (en bas) également en béton - la plinque sort en acier -, mais flottante celle-ci, est ancrée par 325 m de fond par des câbles. Cette technique moins onéreuse permet d'exploiter des gisements plus profonds et d'importance moindre. Dans les deux cas, les hydrocarbures arrivent jusqu'aux installations de surface, subissent un premier traitement, puis redescendent vers le fond d'où ils sont renvoyés par gazoduc et oléoduc jusqu'à terre.



pétrole ont dépassé les investissements, et le serait son socle continental. Quant à ce que le pays tire de cette activité, sont tout compte fait ni illimités sans danger.

Ces revenus ne sont pas seulement l'effet d'un aimable tour du destin. Pays sans aucune culture pétrolière préalable, la Norvège a su mobiliser d'importantes ressources pour tirer le meilleur profit possible de cette géologie généreuse. La collaboration avec les compagnies pétrolières n'a pas toujours été facile, car les gouvernements successifs ont veillé avec un nationalisme sourcilieux à l'affirmation de prérogatives nationales et à la mise en place et au développement d'un savoir-faire professionnel.

...dante de la compétence de ses... la Norvège a commencé par... les années 70 une partici-... minimale de 50 % à... ouvert, créé la... aujourd'hui la... vaste pro-... que... l'ouverture progressive des... l'exploration, puis de leur... exploitation.

■ Nouveaux atouts

En quelques décennies, les entreprises norvégiennes publiques et privées se sont imposées parmi les meilleures de leur secteur (sismique, ingénierie, exploitation et services offshore). Les conditions, déjà rudes en mer du Nord, empirent avec la latitude : tempêtes fréquentes, creux de 30 m et vents de 140 km/h, les plates-formes et installations doivent résister à des conditions extrêmes. La baisse du prix du pétrole depuis 1985 a imposé une réduction spectaculaire des coûts de production, pourtant grevés par des profondeurs de production toujours plus grandes.

Pour pallier ces inconvénients, il a fallu mobiliser, perfectionner, innover. Les progrès techniques réalisés ont été proportionnels aux investissements : la précision des forages horizontaux a ainsi permis l'exploitation commerciale du pétrole de Troll, alors qu'il ne représentait qu'une couche de quelques mètres d'épaisseur flottant sur un immense réservoir de gaz. Par grands fonds (300 à 1 500 m et plus), des têtes de puits automatisés permettent de se passer de l'intervention humaine. La Norvège est aujourd'hui devenue exportatrice de ce savoir-faire durement acquis.

Prévoyants

Les Norvégiens savent que le miracle de l'or noir ne durera pas toujours. Ils ont donc décidé de constituer un fonds spécial à partir des recettes de la vente de brut. Ce fonds, d'un montant considérable – la barre des 100 milliards de francs était franchie à la fin de 1998 –, va fructifier jusqu'au siècle prochain pour servir aux opérations futures, maintenir l'État-providence en... l'état, et continuer d'assurer... décentes aux habitants.

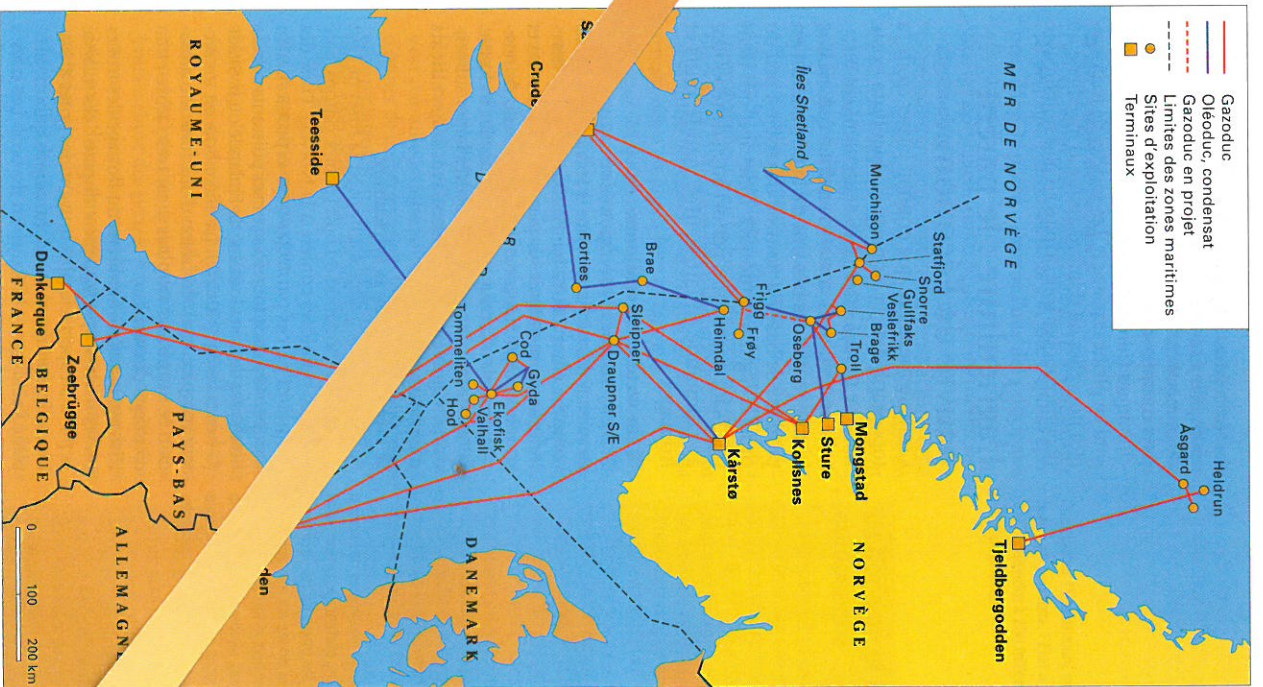
■ Les limites

Il a aussi fallu... les arbitrages entre intérêts contraires... pêcheurs, par exemple, considèrent... inquiet... leurs meilleures zones de pêche... de ressources renouvelables et écologiquement durables. Ils font valoir qu'une saine gestion du patrimoine marin permettra la poursuite de la deuxième activité exportatrice du pays longtemps après l'épuisement des ressources pétrolières.

Car la menace environnementale est multiple : accidents – heureusement de plus en plus rares –, exploitation vorace en énergie, émission de gaz polluants et de CO₂, rejets de pétrole et de produits chimiques dans les mers. Dans un avenir toujours plus proche, les autorités devront également décider du sort des plates-formes et autres structures rendues inutiles par l'épuisement des gisements.

Enfin, la prépondérance du pétrole menace l'équilibre de l'économie norvégienne. Un fort mouvement des cours de ce produit clé, et c'est la stabilité de la monnaie qui est compromise et l'ensemble de l'activité économique qui tangue avec elle.

Principaux sites d'exploitation norvégiens, gazoducs et oléoducs en mer du Nord et en mer de Norvège. Si le pétrole peut être chargé en mer et s'exporte vers tous les pays du globe dans le cadre d'un marché mondial, il n'en va pas de même du gaz, exporté à travers un réseau de plus en plus dense de gazoducs sous-marins vers le marché local, à savoir européen. L'une de ces artères énergétiques, NORFRA, achevée annuellement 15 milliards de m³ sep de gaz de Draupner E à Dunkerque depuis 1998. Ce gaz est ensuite distribué par le réseau de GDF, qui est à lui seul preneur d'un quart du total produit dans les eaux norvégiennes. ►



La Norvège est un important producteur d'aluminium. Elle exporte en grandes quantités des pièces de ce métal utilisé dans l'industrie automobile des pays européens. Les branches chimiques et électrochimiques (nitrates, azotes et engrais phosphatés) sont en pleine expansion. Les sociétés de technologies nouvelles ou d'informatique, d'ingénierie ou pharmaceutiques sont de plus en plus nombreuses.

L'agriculture : le parent pauvre de l'économie

Contrairement à ce que pourrait laisser croire la topographie de la Norvège, l'agriculture existe dans ce pays. Certes, 3 % seulement du territoire sont cultivés, mais cela suffit à couvrir une bonne partie des besoins de la population en produits de base (la pomme de terre est peu ou prou le légume national). L'élevage, qui tient une place importante, permet aussi de répondre à la demande en lait, beurre, viande, œufs et fromages.

■ Un secteur subventionné

7 % environ des Norvégiens sont agriculteurs. Beaucoup d'exploitations ont une faible superficie, comprise entre 2 et 10 ha. Pour faciliter leur développement, maintenir sur place une population et surtout assurer aux agriculteurs un niveau de revenus équivalant à celui des travailleurs de l'industrie, l'État consent chaque année de très larges subventions négociées directement avec les syndicats d'exploitants.

■ Mécanisation de laylviculture

Si la surface cultivable est limitée, la forêt ne l'est pas. La transformation du bois (papier, cartons, pâte à papier, cellulose) confère à la Norvège l'une des premières places parmi les pays exportateurs en Europe, surpassée toutefois par ses puissants voisins nordiques dans ce domaine, la Finlande ou la Suède (→ encadré pp. 250-251). La filière bois est un secteur prospère, mais en raison d'une mécanisation le nombre d'emplois y est très faible et en constante diminution.

L'image, autrefois familière, du flottage des troncs sur les rivières a pratiquement disparu : elle a laissé la place au spectacle plus bruyant des grues élévatoires, des lourds tracteurs et camions qui ont simplifié l'abatage et le transport du bois. Les scies à moteur et tronçonneuses ont remis au grenier les haches et scies manuelles des anciens bûcherons, et

le travailleur forestier est devenu un technicien.

Sa tâche ne consiste plus seulement à couper des arbres mais aussi à rationaliser l'abatage, à replanter régulièrement tout en augmentant sans cesse la production.

■ Un peuple de pêcheurs

De tout temps, les Norvégiens ont été montagnards ou pêcheurs, parfois les deux à la fois. Depuis l'époque viking, la pêche constitue l'une des principales ressources du pays. Les eaux qui longent l'immense littoral norvégien sont très poissonneuses et ont longtemps contribué à maintenir sur les côtes une population presque tout entière consacrée à cette activité. Quoiqu'il en soit, la stagnation relative de ce secteur a fait qu'aujourd'hui 2 à 3 % seulement de l'ensemble des Norvégiens sont des pêcheurs vivant de leurs prises. Dans le N., toutefois (Nordland, Finnmark et les îles Lofoten), cette proportion s'élève jusqu'à 25 % de la population active locale. Près de 90 % du volume des prises sont exportés (principalement sous la forme de produits surgelés ou pour la fabrication de farines et huiles). Quant au saumon norvégien (→ encadré pp. 306-307), sa renommée n'est plus à faire à l'étranger.

Quelque 20 000 bateaux de pêche sont enregistrés chaque année en Norvège ; la plupart sont de petites embarcations de pêche artisanale traditionnelle opérant le long des côtes ou dans les fjords. Les autres, moins nombreux mais beaucoup plus rentables, sont de gros navires-usines qui congelent directement en mer le poisson (morues, harengs, maquereaux, merlus), pêche dans l'Atlantique, en mer du Nord ou près du Groenland. L'industrie de la pêche s'est par ailleurs diversifiée en un grand nombre d'usines de transformation du poisson (congélation et surgélation), qui sont de petites et moyennes entreprises gérées par les pêcheurs eux-mêmes en coopératives.

■ Un avenir sans nuages

L'or noir conditionne le développement futur de la Norvège. Il assure un avenir sans nuages mais la fumée de ses torchères pourrait assombrir ce ciel dément. Si une baisse sensible des revenus provenant du secteur pétrolier devait intervenir en raison d'une brutale chute des prix, le pays pourrait ne plus être en mesure de compenser le déficit chronique de ses industries dites « du continent », souvent largement assistées.

Néanmoins, les dieux chers à la mythologie scandinave, qui donnent d'ailleurs leurs noms à des puits de pétrole en mer (→ encadré p. 294), devraient protéger la Norvège : elle ne risque pas avant longtemps

Pour pallier l'épuisement progressif des bancs de poissons, l'État a décidé en 1977 d'étendre à 200 milles marins sa zone de pêche.

La Norvège et l'Union européenne

Les Norvégiens se sont prononcés par référendum une première fois en 1972 contre l'adhésion à la CEE (non : 53,5 %). Le débat dans le pays avait été âpre, divisant parfois les familles. Il l'est toujours aujourd'hui. Si les chefs d'entreprise et la majeure partie des formations politiques sont favorables à l'entrée dans l'Union européenne, les citoyens norvégiens ont une opinion beaucoup plus mitigée. Dans un deuxième référendum, en 1994, ils ont une nouvelle fois tourné le dos à l'Europe (non : 52,2 %). Pétrole oblige : avec sa santé économique insolente, la Norvège, pensent-ils, peut continuer de vivre à l'écart de l'Europe des quinze, tout en y étant associée en tant que membre de l'Association européenne de libre-échange (AELE). Les femmes restent majoritairement contre l'entrée dans l'Union européenne. Les adversaires à l'adhésion se recrutent aussi parmi les centristes, les chrétiens populistes ou l'extrême gauche, et parmi les agriculteurs et les pêcheurs, qui ne voient sans doute pas d'un bon œil l'arrivée possible dans leurs eaux de chalutiers espagnols, portugais, français ou britanniques. Les écologistes renforcent le bataillon du non.

Comprendre

de tomber au rang des nations en péril et sa croissance devrait continuer à progresser pour célébrer le nouveau millénaire. Elle dispose de réserves de pétrole pour plusieurs décennies, et du gaz pour un siècle au moins ! Pays d'exception en matière économique ; à l'heure où tant d'autres États européens présentent des bilans plutôt mitigés, la Norvège voit tous ses indicateurs économiques au vert : un budget excédentaire, une inflation contenue, un solde positif de son commerce extérieur, et un taux de chômage qui ne frappe que 2,5 % de la population.

L'accomplissement de la démocratie

À l'étranger, la renommée du « modèle suédois » est grande : on pourrait tout aussi bien parler à Oslo de « modèle norvégien », tant ce pays semble s'être inspiré de l'exemple de son voisin dans de nombreux domaines. Comme en Suède, le citoyen norvégien subit une forte pression fiscale, destinée à garantir à tous le bien-être au sein d'une société confortable et qui se veut égalitaire avant tout.

Ce « modèle », chaque Norvégien le défend et en est fier, conscient d'appartenir à une petite nation européenne de quelque 4,5 millions d'habitants seulement mais qui est parvenue à se hisser, en l'espace de quelques décennies, aux premiers rangs des pays industrialisés. « Les impôts, c'est le prix à payer », dit tout bon Norvégien pour expliquer que le système social de son pays est « sans doute l'un des meilleurs du monde et... qu'il n'y a pas de pauvres chez nous ».

Bon prince et beau joueur, il ajoutera, avec un sourire non dissimulé et un esprit critique fort à propos, qu'il doit faire face à une réglementation anti-alcoolique très sévère.

■ Haro sur le tabac...

Pour le fumeur autre qu'occasionnel, la Norvège est loin d'apparaître comme un paradis ! Les taxes très élevées sur les tabacs font que les cigarettes y sont les plus chères d'Europe, sinon du monde. La Sécurité sociale lutte vigoureusement, à coups de grandes campagnes d'information, contre le tabagisme. Et personnellement, pas même les fumeurs, n'y trouve à redire. Pour économiser quelques couronnes et pour perpétuer une certaine tradition, bon nombre de Norvégiens en sont donc réduits à « rouler », avec application, leurs cigarettes. La législation, pourtant très rigoureuse, n'a, semble-t-il, pas réussi à convaincre tous les Norvégiens de renoncer à leur coûteuse passion.

■ ... et l'alcool

Quant à l'alcool, tout commença pendant la Première Guerre mondiale, où les Norvégiens furent soumis au régime sec. En 1919, il fut décidé par référendum que la prohibition subsisterait à tout jamais. Cependant, en raison des protestations des pays exportateurs, l'interdiction totale concernant les vins fut levée en 1923. Les alcools forts furent remis en vente en 1927, mais sous le contrôle d'un monopole d'État, le bien nommé Vinmonopolet. Tradition oblige, les restaurants encore aujourd'hui ne servent pas d'alcools forts le dimanche.

Ainsi, les Norvégiens n'achètent pas leurs vins et spiritueux dans leur épicerie de quartier ou au supermarché local mais dans des magasins d'État qui ne sont ouverts que durant la semaine. Il n'en existe pas dans toutes les localités du pays et certains habitants doivent faire 100 ou 200 km pour venir se ravitailler en

vins, whisky ou akvavit (aquavit). Dans les villages ou rîes les plus reculés, les commandes sont groupées et livrées par le train, l'autobus, le ferry-boat ou encore le bureau de poste le plus proche.

■ Démocratie : le maître mot

La démocratie au sens propre, « ce qui concerne les affaires de la cité », n'est pas un principe nouveau en Norvège : chaque citoyen a conscience qu'il a son mot à dire sur tout ce qui le concerne de près ou de loin, et le référendum, bien que la Constitution n'en prévoit pas l'usage, est parfois utilisé pour prendre l'avis de la population.

En outre, les actions pour la santé publique, l'aide aux personnes âgées, aux chômeurs, aux handicapés et aux familles ont fait de la Norvège un pays pionnier en matière de protection sociale. Elles représentent une part substantielle du budget de l'État qui a vocation à protéger chaque citoyen. « Tout pour la Norvège » est aussi la devise royale choisie par le souverain actuel, Harald V, suivant ainsi son père et son grand-père.

Dans tous les secteurs de la vie norvégienne, la règle veut que les élus, les présidents d'association ou responsables locaux soient largement consultés. Dans les 19 fylker (provinces) du pays, chaque action ou décision importante est prise et gérée en commun par les autorités d'Oslo et par les autorités locales. Dans les communes ou villages, chacun est convié à exprimer son point de vue et à défendre ses intérêts. Les Norvégiens sont habitués à une vie associative fort développée.

■ Des organisations syndicales puissantes

Au même titre que la Suède, la Norvège s'est, depuis longtemps, appliquée à développer le dialogue social au sein des entreprises. Les organisations de salariés participent activement à la gestion, soumettent régulièrement propositions et plans de développement. Les réunions employeurs-employés sont beaucoup plus fréquentes que les grèves. Il en résulte une amélioration constante des conditions de travail, une paix sociale relative et une baisse sensible de l'absentéisme.

« On discute, on discute... », plaident à chaque sortie de réunion les leaders syndicaux et patronaux devant les micros des journalistes, lors des rares conflits d'importance. Ces négociations aboutissent en général à la signature de conventions collectives entre les deux principaux acteurs du monde du travail, le puissant syndicat LO – association, créée en 1899, de quelque 35 organisations nationales et qui regroupe en son sein près d'un salarié sur deux – et la Confédération patronale norvégienne – qui

Les lois restrictives sur l'alcool ont pour origine de nettes pressions exercées sur les autorités politiques par ce qu'il est convenu d'appeler les « ligues de tempérance ». De fait, les ligues, clubs, cercles, organisations, sociétés, groupements ou associations sont légion en Norvège. Si les Américains ont le titre de recordman du monde des détenteurs de cartes de crédits, les Norvégiens sont devenus une nation de porteurs de cartes de membres ou d'adhérents. Il n'existe pas de secteur de la vie quotidienne qui ne soit couvert ou régi par une association.

représente les employeurs des grandes branches d'activité et compte aussi de multiples groupements de responsables de PME ou d'entreprises artisanales.

■ Une quasi-gratuité des soins

Dans le domaine des assurances sociales, la Norvège fait preuve, ici aussi, d'originalité. L'assurance maladie fonctionne de façon simple et les complications administratives, chères au « système français », ne sont pas de mise. Les formulaires à remplir sont quasi inexistantes et, à l'exception des praticiens privés, peu nombreux, les soins médicaux ou à l'hôpital sont presque gratuits. Seule ombre au tableau, il faut souvent s'armer de plusieurs semaines de patience pour obtenir un rendez-vous chez le dentiste, et parfois même de plusieurs mois pour une opération chirurgicale, même bénigne.

■ La retraite comme un salaire

Les pensions et retraites ont un statut particulier : lorsqu'il cesse de travailler, le retraité reçoit une pension de base identique pour tous, à laquelle s'ajoute une rente supplémentaire calculée en fonction de ses revenus antérieurs. Ce complément, dont le principe a été voté par le Parlement, a pour but de combler la différence avec l'ancien salaire afin que le nouveau retraité ne se trouve pas confronté à un niveau de vie inférieur à celui dont il bénéficiait auparavant. Les députés décident périodiquement de relever les allocations de base en fonction de l'inflation.

A *contrario*, la loi sur la Sécurité sociale, ou *Folketrygd* (littéralement « l'assurance populaire »), n'encourage pas le salarié à renoncer précocement à se rendre au bureau ou à rattracher définitivement au dou son bleu de travail. Pour prétendre à une pension de retraite entière, il faut en effet avoir cotisé pendant 40 années et l'âge de la retraite a été fixé à 67 ans. Les moins paiseux ou les plus besogneux ont, de plein droit, tout loisir de repousser cette limite jusqu'à l'âge de 70 ans.

■ Une monarchie constitutionnelle

Comme le Danemark et la Suède, la Norvège est un royaume (Kongeriket Norge), dirigé depuis 1991 par Sa Majesté le roi Harald V (né le 21 février 1937). La Constitution, l'une des plus vieilles d'Europe puisqu'elle remonte à 1814, attribue au roi le titre de chef des forces armées et de l'Église. Garant de l'unité nationale, il préside le Conseil des ministres mais ses fonctions sont essentiellement symboliques. Le pouvoir exécutif est assuré par le gouvernement dirigé par le Premier ministre, qui est le véritable chef du pays. Le pouvoir législatif est exercé par le Storting (Parlement), qui compte au total 165

sièges. Composé d'une seule Chambre mais divisé en deux sections, l'Odelsting et le Lagting, le Parlement dispose d'un contrôle étendu de l'activité gouvernementale. Le droit de dissolution n'existant pas, les députés restent en fonction pour toute la durée de chaque législature, soit quatre ans.

Le troisième pouvoir, le pouvoir judiciaire, est détenu par la Cour suprême. Comme aux États-Unis, son rôle est d'être le gardien des institutions, et elle peut donc écartier des lois votées par le Storting si elle les juge contraires à la Constitution. Le cas ne se pose que très rarement.

La majorité électorale a été fixée à 18 ans. Les membres du Parlement sont élus au suffrage universel direct et sur la base de la représentation proportionnelle. Les Norvégiens se rendent aux urnes tous les deux ans : ils participent aux élections législatives tous les quatre ans, mais entre chaque consultation nationale des élections municipales sont organisées sur l'ensemble du territoire.

■ Une vingtaine de partis politiques

Comme on peut l'imaginer facilement, les partis politiques sont nombreux en Norvège : le plus important est le parti travailliste norvégien (Det Norske Arbeiderparti, 35 % des suffrages), auquel appartiennent l'ex-Premier ministre, Mme Gro Harlem Brundtland, médecin de formation qui dirige aujourd'hui l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, les travaillistes norvégiens ont dirigé le pays presque sans interruption. Après les élections de septembre 1997, ils ont cédé le pouvoir à une fragile coalition de centre droite dirigée par le démocrate-chrétien Kjell Magne Bondevik, mais leur retour aux affaires est sans doute pour bientôt.

Vient ensuite le parti du Progrès (Fremskrittspartiet, extrême droite populiste), formation en marge de la droite traditionnelle qui a fait une nette percée en quelques années (15,3 %), mais dont l'audience depuis ne cesse de s'effriter dans l'opinion, et le parti conservateur (Høyre, 14,3 %), en chute libre alors qu'il représentait plus de 30 % des suffrages en 1985.

Le parti chrétien populaire (Kristelig Folkeparti, 13,7 %), ou parti démocrate-chrétien, a le vent en poupe, ayant presque doublé ses voix entre 1993 et 1997. À l'inverse, le parti du centre, de tradition agrarienne (Senterpartiet, 7,9 %), qui est ouvertement anti-Union européenne, a perdu beaucoup de terrain depuis son score historique (16,7 %) de 1993.

Les taux de participation aux élections sont élevés – quelque 80 % des électeurs inscrits en moyenne – et revêtent un sens civique très développé. La participation aux élections locales est un peu plus faible, mais se situe quand même autour de 70 %.

Outre les principaux partis déjà

mentionnés, le parti socialiste de gauche (Sosialistisk Venstreparti, 6,0 %) et le parti libéral (Venstre, 4,5 %) complètent l'échiquier politique. Il existe aussi de petites formations, notamment la Liste du peuple lapon (Samefolkets liste), les écologistes (Miljøpartiet De Grønne), le parti chrétien conservateur (Kristent Konservativt Parti), le parti des Retraités (Pensjonistpartiet), l'Alliance électorale rouge (Rødt Valgalliansje), le parti de la Patrie (Fødrelandspartiet), la Volonté du peuple (Folkets Vilje), le parti du Rassemblement (Samlingspartiet), et des associations locales ou régionales. Le parti communiste norvégien (Norges Kommunistiske Parti, NKP, fondé en 1924 et... 0,1 % seulement des suffrages en 1997) n'est pas représenté au Parlement.

Comprendre

Vers la reconnaissance du peuple lapon

Dans leur grande majorité, les Sámes ont dû s'adapter au mode de vie norvégien (→ *encadré pp. 366-367*). Ils n'en restent pas moins attachés à leur culture, comme le montre le long combat politique qu'ils mènent pour la reconnaissance pleine et entière de leurs droits en tant que minorité ethnique et linguistique.

Ainsi, des associations lapones de Norvège furent créées dès 1910 en Nord-Trøndelag et en Finnmark. Ce sont elles qui, en 1968, fondèrent Norgga Sámiid Rikksaaser vi Assosiation nationale des Sámes de Norvège), la NSR, dont la mission était de veiller aux intérêts des Sámes dans la société nouvelle qui était en train de voir le jour.

Plus récemment, les années 80 furent marquées par des grèves de la faim et des actions de protestation répétées. Ces conflits furent généralement résolus par le versement d'indemnités, solution qui ne permit évidemment pas d'entraver le processus de sécularisation d'un peuple contraignant de plus en plus à renoncer à son mode de vie ancestral. Cependant, la bonne volonté des autorités norvégiennes et le rôle actif de juristes norvégiens finirent par rendre possible la mise en place du Sameting, le Parlement sáme, inauguré par le roi Olav V en octobre 1989. Les 39 membres de cette assemblée qui exerce une influence politique réelle dans les régions à dominante lapone, réussissant même à infléchir certaines décisions politiques prises au niveau national, sont élus tous les quatre ans par les personnes âgées de plus de 18 ans dont la langue maternelle ou celle de leurs parents est le sáme.

■ Une société à la mesure des femmes

Améliorer la condition sociale de la femme et promouvoir l'égalité entre les sexes sont, depuis plus de cent ans, l'une des grandes préoccupations de la politique et de la vie nationales. En 1879 déjà, avec son célèbre drame théâtral intitulé *Une maison de poupée* (*Et Dukkehjem*), Henrik Ibsen avait attiré l'attention de ses concitoyens sur le bien-fondé de certaines revendications féministes, et sur le souci légitime d'indépendance de la femme face à son mari tout-puissant. Les Norvégiennes d'aujourd'hui n'ont heureusement plus besoin de suivre l'exemple de Nora Helmer, l'héroïne de la pièce d'Ibsen, laquelle fut contrainte à la révolte et dut quitter le foyer conjugal pour échapper à la tyrannie de son époux Torvald.

La Norvège s'engouffrait d'avoir été sans doute le premier pays au monde à accorder le droit de vote aux femmes, en 1913, soit trente-deux ans avant la France. En 1978, le Parlement a voté une loi instituant l'égalité entre les hommes et les femmes. Celles-ci ont acquis dans les faits le droit de participer à tous les secteurs de la vie quotidienne. Elles bénéficient d'un congé de maternité pouvant aller jusqu'à 12 mois, et leur rôle n'a cessé de s'étendre dans tous les domaines, aux niveaux local et national.

■ L'université pour presque tous

La scolarité est obligatoire de 7 à 16 ans. Le principe en a été décidé dès la seconde moitié du XIX^e s., mais son application effective a été instaurée par une loi tardivement promulguée en 1969. L'enseignement est gratuit à tous les niveaux, y compris dans les universités et dans les écoles supérieures.

L'« école de base », comme on l'appelle le plus souvent, consiste en six années d'enseignement primaire et trois années de premier cycle secondaire. Dans le primaire, des disciplines telles que la langue et la littérature norvégiennes, l'anglais, les mathématiques et le sport sont obligatoires. À la fin du secondaire, les élèves passent un examen, l'artim, qui correspond en quelque sorte au baccalauréat français et permet l'entrée à l'université ou dans une école supérieure.

À leur sortie du collège, Hanna ou Olaf, parvenus à leur seizième année, ont le choix entre commencer une école professionnelle ou des études supérieures. Comme la majorité de leurs camarades, ils opteront sans doute pour la deuxième voie : la plupart des élèves en fin de scolarité prennent le chemin de l'université ou d'une école équivalente.

La Norvège compte de grandes villes universitaires (Oslo, Bergen, Trondheim et Tromsø) et plusieurs dizaines d'instituts de même niveau et autres établissements d'études spécialisées répartis dans tout le pays.

■ Protéger les enfants

Il reste à évoquer un domaine particulier où la Norvège a une fois encore fait figure de pionnier, même à l'égard de ses voisins scandinaves : il s'agit de l'Ombudsman ou « médiateur pour l'enfance », institué en 1981 par le Parlement. La durée de son mandat est de quatre ans, et sa tâche est de veiller aux intérêts des enfants – en fait tous les citoyens n'ayant pas encore atteint l'âge de la majorité – vis-à-vis à la fois de la législation, des pouvoirs publics et privés.

N'importe quelle personne peut s'adresser au médiateur, soit par écrit, soit oralement. Plus souvent que les adultes, ce sont naturellement les enfants – groupe d'élevés, classe d'écoles, enfants d'un immeuble ou d'un quartier – qui font appel à lui, sollicitant un conseil ou lui demandant de faciliter un contact avec une quelconque autorité ou un organisme concerné.

Le médiateur a cependant des fonctions limitées, car il ne dispose pas du pouvoir de décider, ni de celui de modifier la décision d'une autorité publique. En revanche, son avis est souvent requis dans certains litiges entre des enfants et une administration locale par exemple. Il lui est permis d'intervenir à la radio et à la télévision, et il est également contraint de tenir l'opinion publique régulièrement informée de ses travaux. Prépondérant au lendemain de sa création, le rôle du médiateur a aujourd'hui perdu de son importance. Ceci en toute logique, puisque son action a permis de trouver des solutions à nombre de problèmes.

■ Des Norvégiens peu pratiquants

En Norvège, la liberté de croyance est totale et la Constitution assure une liberté complète à toutes les confessions. Néanmoins, près de 90 % des Norvégiens appartiennent à l'Église officielle nationale protestante, l'Église évangélique luthérienne. Les lieux de culte et temples sont toutefois moins fréquentés, en particulier par les jeunes. Selon des chiffres officiels, 49 % de la population sont des pratiquants actifs mais le plus souvent occasionnels, et 12 % seulement des Norvégiens assistent aux offices plus de dix fois dans l'année.

Il y a quelque 18 000 catholiques en Norvège et l'islam rassemble 1 800 fidèles. En outre, le pays compte une multitude de petites congrégations, missions et sectes puritaines, qui sont implantées localement.

Fondée en 1811, l'université d'Oslo est la plus ancienne et la plus importante (38 000 étudiants) : elle regroupe sept facultés où sont enseignées toutes les matières universitaires traditionnelles.

L'université de Tromsø a été créée en 1969. Forte d'environ 6 700 étudiants, elle est, de par sa position géographique, l'université la plus septentrionale du monde.

Soumis à l'obligation du secret professionnel, l'Ombudsman se penche rarement sur le cas d'un enfant en particulier, en cas de divorce par exemple. Il ne peut en effet intervenir lors d'un conflit entre un enfant et ses parents, mais son devoir est de veiller à ce que l'opinion du mineur soit toujours recueillie.

Un modèle pour la France ?

Depuis les élections législatives de 1985, les femmes, tous partis confondus, occupent plus du tiers des sièges parlementaires. Le gouvernement récent de Mme Brundtland, qui fut chef du parti travailliste, ne comptait pas moins de sept femmes ministres sur dix-neuf. Les principaux partis sont ou ont été dirigés par des femmes, que ce soient le parti conservateur, avec Mme Kaci Killmann Fiv, ou le parti centriste, avec Mme Anne Enger Lahnstein. Les femmes sont présentes dans la vie politique, artistique, économique, sportive ou intellectuelle. Une large partie des conseillers municipaux sont des femmes et elles sont plus de 30 % dans les conseils généraux. Elles sont aussi sans cesse plus nombreuses à être élues maires de leurs communes, à siéger à la direction d'entreprises ou à devenir pasteurs.

Une journée en Norvège

La Norvège connaît un long hiver qui dure la plus grande partie de l'année. Les nuits claires que rencontre en été le touriste ravi ne lui permettent guère d'imaginer ce que peut être la vie quotidienne des habitants lorsque pêcheurs, ouvriers, employés ou écoliers doivent affronter le froid vif et la neige qui recouvre maisons, rues, végétation, hampeaux, villes, villages, ports, vallées et montagnes. Au nord du pays, durant d'interminables semaines, l'hiver n'est fait que d'une seule nuit tandis que, plus au sud, le soir vient en début d'après-midi. Cette Norvège-là, qui contraste tant avec celle des mois d'été, mérite aussi d'être visitée.

■ De la neige tous les matins

Trond et Ingrid Hansen, parents de deux enfants blonds aux pommettes rouges par le vent d'hiver, sont tous deux employés et travaillent près de Bergen, la deuxième ville du pays. Ils habitent à Utna, un joli petit village situé sur les rives d'un fjord. Un chemin enneigé conduit à leur maison en bois à un étage, une agréable demeure peinte en rouge foncé, dépourvue de volés comme toutes celles du voisinage, et entourée d'un verger aux branches gelées par le froid.

Chaque début de journée, lorsqu'ils tirent les épais rideaux des fenêtres, les époux Hansen découvrent le même spectacle : la neige est tombée en abondance durant la nuit. Elle enveloppe chaque jour davantage les arbres d'un lourd manteau blanc et recouvre toujours un peu plus l'ensemble du jardin. Le toit d'ardoises à double pente de la maison est lui aussi enfoui sous une large couche, et une échelle de fer pend sur le côté jusqu'au sol pour y accéder. Trond et Ingrid déblatèrent la neige amoncelée sur le toit lors du prochain week-end, car ce travail régulier leur prend généralement plusieurs heures.

■ Préparatifs

Dans la cuisine ultra-moderne équipée d'éléments en bois blanc, la famille mange tous les matins un solide frokost (petit déjeuner) composé de harengs accommodés de diverses manières, charcuteries, pain, fromages, confitures et céréales. Le tout est arrosé d'un café léger pour les parents et de plusieurs grands verres de lait pour les enfants.

La famille est prête pour la journée : chacun enfle un anorak doublé, chausse ses bottes fourrées et se couvre d'une sorte de chapka à oreillettes qui se

boucle sous le menton. Le soleil, très paresseux en cette période de l'année, ne s'est pas encore montré et le ciel est sombre. Le thermomètre, placé près de la porte d'entrée et visible depuis l'intérieur à travers la fenêtre, enregistre - 10 °C. « Il fait moins froid qu'hier », constate Trond, l'air réjoui.

Tandis que son épouse gagne le garage attenant à la maison, Trond saisit la large pelle de métal toujours posée près de la porte et s'emploie à dégager le chemin enfoui sous la couche fraîche et lisse qu'aucun pas n'a encore foulé.

■ En bateau à l'école

En quelques minutes, la Volvo de la famille gagne le petit port du village. Le ferry-boat qui fait sans cesse la navette les transporte sur l'autre rive du fjord. Là, les enfants rejoignent leurs camarades de classe, occupés à des batailles de boules de neige en attendant le bus scolaire qui les conduira à l'unique collège de la région. Plus tard, lorsqu'ils entreront à l'université, Arne et Kari devront quitter leur village et leur maison pour aller s'installer à Bergen, en interne. Les parents n'auront pas à faire de sacrifice financier pour cela, car les frais seront couverts par l'État.

Trond et Ingrid poursuivent leur chemin le long du fjord en empruntant une petite route, déblayée chaque matin à l'aube par de puissants chasse-neige aux lourdes pelles : sur les bords, cet amas de neige a formé de véritables murs de glace de 1,5 m de haut, de part et d'autre de l'asphalte. Ils franchissent ensuite plusieurs longs tunnels, ouvrages imposants creusés dans la pierre, en été, à grands renforts de dynamite.

Les époux Hansen travaillent dans la même entreprise à Ullensvang, un tout petit boulog industriel qu'ils peuvent apercevoir depuis les fenêtres de leur maison, de l'autre côté du fjord. A vol d'oiseau, leur lieu de travail n'est qu'à quelques minutes de leur domicile, mais les traversées en bacs font qu'ils effectuent chaque jour deux heures de trajet quotidien aller-retour.

■ Travailler en chaussons ou en sabots

Trond et Ingrid ont un horaire de travail continu. Lorsqu'ils pénètrent dans l'entreprise, ils laissent au vestiaire leurs vêtements chauds et troquent leurs boîtes contre des chaussons ou une paire de sabots. Chacun se plie à cette règle : cela évite un nettoyage permanent pour chasser les traces de neige ou de boue qui saliraient inmanquablement le beau parquet de bois blanc ciré des locaux. « Être en chaussons au bureau, c'est un peu se sentir à la maison. Tout le monde ici est décontracté », fait remarquer Trond en consultant ses premiers dossiers. Et

Comme tous les écoliers et élèves norvégiens, Arne et Kari finissent leur journée de classe à 15 heures.

Ils ne disposent pas du mercredi de repos offert à leurs homologues français :

ils étudient cinq jours par semaine et restent à la maison les samedis et dimanches. Les vacances d'été commencent aux alentours du 20 juin et la rentrée s'effectue vers le 20 août.

Comprendre

A son arrivée sur l'aire de stationnement de l'entreprise, Trond se gare près d'un étrange parcemètre doté d'une prise de courant : il s'agit d'alimenter une résistance installée par le constructeur dans le moteur pour maintenir celui-ci à température. A sa sortie, une fois dégagee la neige accumulée sur son véhicule, Trond ne sera pas confronté au désagréable d'une voiture en panne.

Le tutoiement à l'honneur

En toutes occasions, les Norvégiens préfèrent utiliser le du (« tu »). Ils tutoient chaque personne qu'ils rencontrent, que ce soit un garçon de café, la guichetière du bureau de poste, le vendeur ou la vendeuse d'un magasin, un agent de police dans la rue ou leurs supérieurs hiérarchiques. Même à la télévision, les questions posées au Premier ministre ou à un quelconque membre du gouvernement passent par la forme du « tu ». En revanche, tout Norvégien saurait se garder d'une telle familiarité s'il devait s'adresser à la famille royale...

Menu de simplicité

La nourriture est saine et frugale, mais le mot « gastronomie » ne semble pas avoir véritablement d'équivalent dans la langue norvégienne. Hormis quelques excellents restaurants à Oslo et dans les grandes villes, le touriste gourmet risque d'être fort déçu. Il devra fréquemment se contenter des menus sans façon proposés dans les nombreuses cafétérias qui bordent les routes, où il faut d'ailleurs souvent porter son plateau et se satisfaire du plat du jour (Dagens Rett). A défaut, il pourra choisir l'un des petits restaurants chinois ou l'une des inimitables pizzerias qui font le délice des Norvégiens. Il en existe de la pointe sud du pays jusqu'au Cap Nord et les prix relativement modiques qui y sont pratiqués expliquent leur succès.

effectivement, l'atmosphère est à la fois bon enfant et studieuse, chacun se tutoyant et s'appelant par son prénom.

A intervalles réguliers, Trond et Ingrid vont remplir leurs tasses de café, utilisant une grosse bouilloire posée en permanence sur une plaque chauffante. La convivialité qui prévaut dans l'entreprise n'a d'exception que pour le fumeur, qui devra se rendre dans une pièce spécialement aménagée pour ne pas gêner les autres.

■ Plaisir de la table

Tout le monde, et presque, déjeune sur son lieu de travail, souvent rapidement et tôt, entre onze heures et midi. Ce repas de midi est très léger : c'est l'heure des traditionnels smørbrød, sortes de canapés ou de tartines beurrées garnies de poissons (harengs, petites tranches de saumon), charcuterie ou fromages. Chaque travailleur ou employé les prépare le matin à la maison et les emporte à l'usine ou au bureau dans de petites boîtes en plastique.

Lorsqu'ils rentrent chez eux, Trond et Ingrid dînent tout aussi tôt, en principe entre dix-sept et dix-huit heures, comme tout bon Norvégien. Le menu du « soir » est copieux, sans doute pour compenser la légèreté du déjeuner. Le repas se compose généralement en entrée d'une soupe de pois ou de poissons, suivie d'un plat principal presque toujours accompagné de pommes de terre bouillies, de choux ou de concombres.

Quand ils ne sacrifient pas au traditionnel saumon frais servi chaud ou froid et de différentes façons, les Norvégiens aiment à manger toutes sortes de poissons comme la truite de mer ou celle délicieuse de montagne, de la viande de mouton, des saucisses de toutes sortes, la savoureuse perdrix des neiges (servie dans le Grand Nord), des pieds de cochon marinés ou encore le plat quotidien national, les kjøttkaker, boulettes de viande parfois agrémentées de confiture d'airelles !

■ Sport en hiver

Comme pour tous les Norvégiens, la vie quotidienne de la famille Hansen est constamment rythmée par de nombreuses activités sportives et de plein air. D'ailleurs, l'espérance de vie est en Norvège l'une des plus élevées du monde. Les femmes y vivent en moyenne au-delà de 81 ans, et seules les Islandaises peuvent prétendre à plus. Quant aux hommes, avec une longévité qui dépasse 75 ans, ils confirment aussi l'idée que la Norvège est un pays de « bons vivants ».

Leur journée de travail finie (16 heures au plus tard), Trond et Ingrid posent leurs patins de skis de

fond sur la galerie de leur voiture. Dans ce pays, ce sport est roi (→ *écrituré pp. 196-197*), et chaque ville ou village possède des pistes éclairées jusque tard dans la nuit. La pratique du ski ne date pas d'hier : sa présence a été relevée sur des gravures rupestres de l'âge du bronze. Les enfants Hansen chausseront souvent leurs skis mais sont aussi de grands amateurs de patins à glace. Les terrains de football ou les cours de récréation, après avoir été débarrassés de la couche de neige qui les recouvre, se transforment aisément en patinoires. Lorsqu'ils prennent le chemin de l'école, Arne et Kari n'oublient jamais d'emporter carabine et... patins.

Pour sa part, Arne, comme ses autres petits camarades, ne saurait quitter la maison sans son casque, sa crosse et sa panoplie rouge vif de hockeyeur. Encouragé par ses parents, il dispute chaque semaine des parties acharnées contre les autres équipes de la région, et connaît par cœur tous les noms et les exploits des vedettes du championnat national.

Kari, elle, participe tous les mercredis soir aux séances d'entraînement de l'équipe féminine de football de son collège. Elle joue à un poste d'attaquante et occupe les fonctions de capitaine. Si le temps n'est pas beau, elle chausse ses crampons pour affronter les terrains glissants. L'hiver, les matchs ont lieu à l'intérieur du gymnase chauffé de l'école.

■ Sport en été

Quand arrive la belle saison, toute la famille Hansen est occupée à repêcher et à aménager le petit voilier resté tout l'hiver à l'abri de la neige sous une lourde bâche derrière la maison. Dès le premier beau week-end, ils partent pour une longue promenade en mer ou dans les méandres des fjords. Il en profitent pour pêcher saumons et truites, qu'ils font griller après s'être arrêtés sur un îlot désert. Ces sorties font la joie des enfants qui savent mieux que quiconque manier voiles et gouvernail.

À l'automne, lorsque les feuilles des arbres se parent de belles couleurs fauves, jaunes et ocres, la famille effectue de grandes randonnées à pied dans les forêts. Portant sacs à dos et bien équipés contre la pluie, ils plantent leur tente où bon leur semble pour passer la nuit ou s'enquêter, par simple curiosité, de l'accord des habitants vivant à proximité. Les Norvégiens sont très tolérants : le droit de « tout à chacun » (Almenrett) stipule que la traversée des terrains et des prés est libre. Il convient cependant de respecter les animaux et la nature, règle qui va de soi pour tout Norvégien.

Comme le football, le handball compte un très grand nombre de pratiquants en Norvège, et les femmes y sont aussi présentes que les hommes.